

Préface

La plage de la Sauzaie est calme ce soir. Le couple qui vient de la parcourir, après en avoir apprécié de jour, toute la poésie, contemple les étoiles qui commencent à scintiller dans le ciel. Ils ne se doutent pas que l'un d'eux va être transporté vers des horizons, des aventures et des bouleversements...

Arrivée au terme d'un voyage fantastique Tania pense au chemin parcouru pour en arriver là.

Elle se remémore son parcours personnel, le contexte international, les bouleversements économiques et politiques qui ont accompagné ce parcours initiatique. Parcours semé de rencontres qui vont marquer le reste de ses jours.

Au stress du moment se mêlent les sentiments pour tous ceux qu'elle a quitté.

L'émotion est doublement forte.

Est-elle en plein rêve ?

Un soleil radieux se lève alors sur la lande Vendéenne...

Prologue

La fiction est un peu comme les rêves,
Certains se réalisent, d'autres pas !
Les souvenirs sont enfermés quelque part
Une tasse de thé, une plage, allez savoir !

La nature humaine peut révéler plus naturellement son humanisme quand elle se trouve en danger et subit les lois de l'adversité quand celles-ci s'exercent sur sa majorité.

Ceux qui, dans ce cas, jouent la carte de l'égoïsme sont les filous, les coquins et les misanthropes. Charge aux autres de ne pas les laisser faire. Charge aux décideurs de ne pas accepter les faveurs et les privilèges.

L'heure de la concorde et de l'altruisme est venue.
Les moyens sont là, il suffit de vouloir.
Le destin de la planète humaine est en jeu.
Si tant est que le jeu ne soit pas écrit d'avance !

Mais cela est une autre histoire dont on reparlera peut-être !

Pourquoi rêver ?

La Sauzaie, creuset du rêve et du désir

La mer est rarement calme en cet endroit de côte que j'affectionne maintenant, un peu comme un être cher.

Elle symbolise pour moi la synthèse de tous ces endroits de bord de mer, à mes yeux quasiment plus beaux les uns que les autres, que j'ai pu voir sur tous les littoraux.

En mon esprit, ce lieu est le symbole de ce qui me rappelle mon enfance depuis bien longtemps.

Souvenirs de ma jeunesse au cours de laquelle j'ai ressenti tout gamin cette extraordinaire fascination.

Souvenirs de Bretagne où je passais souvent des vacances familiales.

La Bretagne, terre chérie de mes ancêtres ! Elle n'a pas voulu de moi. Je ne suis ni infidèle, ni ingrat. La Bretagne m'a donné ce que je méritais. La Vendée m'a adopté.

Regardez cet endroit !

Même à l'heure de l'étable subsistent très souvent quelques clapotements, comme si l'océan ne voulait jamais arrêter cette onde qui la parcourt en permanence.

Comme si celle-ci transmettait, telle une fréquence radio, un message aux humains. Message qu'il ne faut arrêter de peur que la connexion soit à jamais rompue.

Les vagues qui viennent alors s'échouer sur les plages sont des messagères. J'aime à les écouter.

J'aime cet endroit où, au fil d'un temps somme toute assez court, se sont tissés des souvenirs chers à mon cœur de père et de mari.

Il me semble rassembler au travers de ce sentiment, en partie inconsciemment, tous les endroits maritimes ou autres, ainsi que toutes les manifestations naturelles souvent magnifiques du monde. Là, où j'ai ressenti ce dénominateur commun qu'est ce que l'on ressent face à la beauté.

Souvenirs des promenades, accompagné de mon épouse et de nos enfants. Nous admirions cheveux au vent cette beauté, cet océan, d'où souvent vient ce vent. Parfois très doux, parfois violent, tempéré la plupart du temps !

- Parfois très doux, tel un zéphire qui vous caresse le visage, dont on aime sentir l'odeur. Parfums d'iode, parfums d'algues, de plantes et de fleurs qui vous pénètrent tout le corps. Sensations qui vous transportent tout l'esprit, telle une très douce musique. Musique de jour, musique de nuit, que même Mozart dans sa folie n'a pu réaliser. Mêler les sens de l'odorat avec aussi celui de l'ouïe, en face d'une telle beauté.

- Parfois plus fort, qui lorsque la mer monte, fait rouler par beau temps une eau bleue claire presque turquoise. Les vagues qui se brisent bouillonnent en formant sur leurs crêtes une légère écume que le vent transporte en fines gouttelettes qu'irise le soleil.

Si vous regardez bien à contre jour, vous pouvez parfois, par transparence, se mêlant au mouvement des algues, voir virevolter quelques poissons rapides. Des carnassiers sûrement qui chassent en petites troupes. Leurs robes argentées scintillent en sautant, tel du vif argent.

- Parfois même violent, lorsque par tempête, Eole fait hurler ses hordes invisibles qui vous glacent le sang.

Les vagues qui déferlent en ordre dispersé semblent désordonnées. Ne vous y trompez pas, ce désordre apparent n'enlève vraiment rien à leur force redoutable qui peut vous emporter. Une volonté violente se cache sans vergogne derrière cette puissance, derrière ces géantes. Elles montent à l'assaut des dunes et des rochers dont le granit

gris jaune reluit de mille feux quand la houle se fracasse sur ses flancs marbrés.

Oui, j'aime cette plage dite de la Sauzaie où, du dessus des dunes, vous pouvez voir la houle se former en rouleaux qui viennent se briser en totale harmonie avec le sable blond et les galets qui roulent. J'aime écouter leurs chants, lorsque ceux-ci très lourdement s'écroulent en un vacarme sourd. Ce bruit qui se nourrit du tintamarre créé par leurs roulements criards, aux accents métalliques. Le roulé boulé des galets arrondis et bavards forme une mélodie, tels des jacassements d'oiseaux qui se bagarrent.

J'aime me souvenir des promenades du soir lorsque, par beau temps, la fin d'un jour approche. Quand lentement, le soleil accoste l'horizon. Ses rayons se reflètent en mille feux follets et la mer irisée se pare de diadèmes aux reflets arc en ciel.

Fermer alors les yeux, évoquer le voyage de l'astre qui, perpétuellement, parcourt ces contrées que ceux, qui aiment découvrir, qui aiment voyager, rêvent eux aussi de visiter un jour.

Concentrer mentalement la totalité de ces rivages, de ces terres et sentir son âme se fondre en ce tout. A cet instant, pressentir que l'on fait à jamais, partie de ce tout. Que rien, même la mort ne peut nous en séparer.

Élargir la pensée, penser à l'univers, et se sentir minuscule, infime mais en totale fusion avec le tout. Plaisir intense du voyage imaginaire intime, extatique et fragile, car au bord du délire !

Revenir sur terre, prolonger le plaisir de la méditation qui transcende l'âme.

Ma pensée vagabonde, je songe aux heures de bonheur passées, avec mon fils. Quand, de nos cannes flexibles nous projetons inlassablement, notre leurre pour tenter de pêcher ces poissons succulents qui chassent en bandes dans les rouleaux des vagues. Ces prédateurs infatigables à la robe argentée que l'on peut attraper à force de patience

et de sagacité. Lorsque cela arrive, comment puis-je décrire cette joie très intense offerte à la patience ? La réussite alors se transforme en victoire. Sacrifice animal offert à ses bourreaux qui n'ont rien de violents. La lutte farouche de la bête est souvent inutile. Celle-ci est inégale. Il faut cependant dire que cet aboutissement est suffisamment rare. Il faut donc aux vainqueurs certaines qualités dont la victime paie, aussitôt le prix fort.

Me reviennent alors les flots de sentiments, riches, forts et puissants, qui florent la joie de vivre et le bonheur simple de ces moments de vie. Sentir ce bonheur des êtres que l'on aime se manifester en ces choses que seuls les aficionados peuvent totalement comprendre.

Je ressens cette joie sans retenue, qui me gonfle le cœur et réchauffe mon âme de père.

Je songe à la ballade, ma fille auprès de nous, cheveux flottants aux vents. Je revois son gamin, courir et rire à gorges chaudes, se rouler dans le sable, se relever riant le visage incrusté de petits grains de sable nacrés que le sel des embruns et l'air humidifié a collé sur sa peau.

Je crois entendre les rires et revoir les sourires de nous tous réunis sur le front de mer. Je repense à nos courses sur cette plage, avant de s'arrêter pour ramasser des galets et les lancer au loin.

Quelle joie de comparer gaiement la longueur du jet. Le choc de l'impact se propage sur la surface bleue de la mer calmée. Il crée ainsi des interférences entre l'onde infinie des vagues, messagères infatigables, et ce déroulement infime provoqué par cette chute. Vaine tentative, sans doute, pour participer à la conversation de cette immensité. Qu'importe, le plaisir n'en est pas moins présent !

Un bonheur sans barrière, un bonheur sans victime, tout simple et cependant si fort !

Pour toutes ces raisons j'aime revenir seul ou, mieux encore, accompagné de mon épouse en ce lieu où assez peu de promeneurs viennent en général. A toute heure, par

tout temps, il revêt pour moi une importance énorme de par sa magie propre et par ses souvenirs.

Nous sommes là ce soir, tous deux, accompagnés de nos deux chiennes. En fin de Juin, à cette époque de l'année, les jours sont longs et le climat propice aux promenades interminables et nonchalantes.

Une journée remplie de soleil se termine et donne à cet endroit une lumière claire, jusque tard le soir. Je comprends bien alors pourquoi, depuis je ne sais quand, cette portion de littoral porte le nom de "Côte de lumière".

Nous parlons de tout cela en marchant lentement.

Les courses ludiques des chiennes, qui nous accompagnent, ajoutent une note de joie à ce moment privilégié.

La mer est calme, c'est l'heure du jusant, elle se retire lentement. Ses vaguelettes ne chantent pas, ou peu ce soir, comme si elles voulaient respecter notre intimité.

Les lapements des chiennes tentant de boire de l'eau de mer, dont la salinité les surprend à chaque fois, nous font sourire.

Lentement le soleil se fond à l'horizon, nous marchons les yeux face vers le couchant.

Quelques mouettes piaillardes plongent au loin. Elles remontent à la surface, tenant parfois en leur bec un poisson frétilant.

Pus loin encore, une pinasse ballottée par les flots se dirige vers la côte et s'approche de la schorre créée par la Vie¹. Elle est suivie de quelques mouettes qui espèrent de la bouette jetée par les pêcheurs. Ils nettoient probablement les poissons pris dans leur filet et en jettent les entrailles.

Un léger bruit d'écoulement d'eau, assez mélodieux, provient d'une petite combe de la dune toute proche. Ce bruit attire les deux bêtes qui se désaltèrent alors dans une petite mare au creux de la colline. Une eau douce s'en

¹ Petite rivière qui se jette en mer à St. Gilles Croix de Vie

écoule de plus haut pour s'infiltrer et se fondre avec la mer toute proche.

Nous décidons, pour mieux admirer le couchant, de nous asseoir à fleur de sable, adossés à un rocher de granit.

Il est curieux de voir la vitesse de la trajectoire du soleil s'enfonçant dans la mer. Celle-ci donne une idée de cette valse incessante et séculaire du mouvement planétaire que l'on ne sent généralement pas. Elle n'en est pas moins vertigineuse.

Le bateau passe alors au centre du disque d'or et sa silhouette sombre se dessine un peu floue. Admiratifs, nous devisons sur la beauté et la poésie qui se dégage en cet instant magique. Nous évoquons cette poésie.

Comme à mon habitude à notre dîner j'ai consommé, modérément à mon avis, un petit vin fabriqué par mon voisin. Non, ne souriez pas, ce n'est pas une piquette !

Cela a t'il égayé mon esprit ? Sans doute !

C'est donc, la scène poétique et le vin aidant, qui m'amènent à penser à un petit poème humoristique que j'ai écrit sur le sujet. Cette métamorphose magique maîtrisée par les hommes est, je l'avoue, également une passion pour moi. Sa dégustation n'est que la partie finale d'un miracle bien plus vaste. Un processus magique s'élabore doucement de la pousse des ceps à leur maturité jusqu'au port des grappes bien dodues faites de grains marbrés. Ces fruits, dont le jus généreux devient avec le temps un nectar divin. Quand un bon vigneron vous parle de sa vigne, avant de vous parler de vin, il commence par sa terre, ses ceps, le climat de son terroir, pour arriver enfin à la magie du miracle final. Et si en vous parlant, il a les yeux qui brillent, le visage souligné d'un sourire malin, ne pensez pas à mal. C'est alors un peu la malice qui avec son sourire animent son esprit. Privilège donné à tous les magiciens.

J'en souris et mon épouse me demande : pourquoi souris-tu ?